

2

RENCONTRE AVEC LA RESISTANCE

Pierre et Sébastien s'avancèrent pour réduire le risque que les mastodontes s'approchent de Camille et la piétinent par inadvertance. Christelle suivit. Elle pouvait se défendre, ne serait-ce qu'en esquivant. Elle craignait que sa machette ne fasse pas assez de dégâts sur les pattes des Ursusis. Mais en avançant vers le combat, elle évitait aussi que qui que ce soit s'approche de son amie.

Lorsque le compagnon de Pridrarz, Grignorzr, les avait conduits dans la montagne vers Zrigrinaynl, ils avaient eu l'impression d'être des fourmis qui suivaient un chat. Comment éviter d'être piétinées par un chat pris de folie et qui sautait partout ? Le seul avantage de la fourmi, c'est que, lorsqu'elle se promenait sous son ventre, le chat ne la voyait pas ! Mais si le félin se couchait, la fourmi passerait entre les poils, l'humain caché sous l'Ursusis deviendrait une crêpe !

À partir du premier contact, il devint très difficile de voir le déroulement précis des actions de chacun. Il régnait la plus grande confusion de mouvements et de bruits. Les cris se répercutaient sur les parois du tunnel vers le monde Radamaqui. Comme les jeunes gens tentaient d'esquiver les pattes immenses et à multiples articulations des Ursusis, ils furent vite essoufflés. Puis, la commotion monta d'un cran.

Pierre se cachait sous le ventre du deuxième Ursus et s'accrochait à ses pattes pour éviter d'être piétiné, lorsqu'il prit conscience d'une augmentation du désordre, surtout sonore. Christelle lui cria quelque chose, sur la présence de trop de pattes. Il ne comprit pas et laissa tomber la question. Sa survie exigeait une présence totale pour, justement, survivre dans ce chaos. Il entendit Sébastien hurler :

– En voilà d'autres !

Pierre ne comprit pas le cri de son ami. Sa seule impression précise fut qu'il se trouvait au-dessus de lui. Sébastien avait-il réussi à monter sur l'un d'eux ?

*

– Chris, sors de là ! cria de nouveau Sébastien.

Dès que Sébastien vit Christelle courir vers Camille, il donna un grand coup de hache sur la tête de l'Ursus, sur lequel, il ne savait trop comment, il avait réussi à monter. Lorsqu'ils seront revenus dans leur village natal, on pourra le surnommer officiellement « L'écu-reuil », malgré sa très haute taille et son manque de queue en panache ! Il avait visé la tête juste au-dessus de la trompe, espérant que le cerveau serait situé dans ces parages. Sa monture s'abattit brutalement.

Sébastien sauta rapidement sur le côté, car celui qui se trouvait en deuxième position essaya de le toucher ou l'assommer avec sa trompe. Il ne voulait pas tester la force d'une gifle donnée par un tel appendice ! D'après leurs amis radazagaris et tilazagaris, il manquait à ces êtres une dentition pour broyer leurs proies. C'est pourquoi ils les réduisaient en purée pour les aspirer avec leur trompe. Mais il n'avait pas envie de vérifier maintenant. Tout à l'heure, peut-être, s'il vivait encore et qu'eux étaient morts.

*

Dès que ce premier Ursus s'était abattu, Christelle était revenue et avait escaladé le mur qui, elle l'espérait, protégerait dorénavant son amie.

Elle attrapa la fourrure à poil court au regard de la taille du dos, mais assez long pour pouvoir s'y agripper et monter à la force des

bras. C'est là qu'elle prit conscience de la musculature qu'elle avait acquise à force de monter dans les arbres ces trois derniers mois. Elle cessa de réfléchir lorsqu'elle vit une trompe se diriger vers elle à la vitesse d'une balle de tennis lancée à la volée. Elle partit dans un roulé-boulé sur le dos du cadavre – c'était plus souple que sur un tatami de judo – et profita de se retrouver sur le côté de la tête. Heureusement, son attaquant n'eut pas l'idée de donner un coup de corps sur la paroi, elle put donc monter à l'étage supérieur ! Manifestement, il n'avait jamais été confronté à des « proies » si petites ou qui n'avaient pas la courtoisie de rester au sol pour se faire piétiner !

Une fois à l'étage, elle vit que d'autres belligérants étaient arrivés. Elle voyait que le quatrième *Ursus* avait fait demi-tour et regardait du côté opposé. Pour qui étaient venus les renforts ? Les attaquants ou les attaqués ? Sébastien était sur le point d'abattre sa hache sur la tête de cette monture-là aussi, tandis que le dernier *Ursus* était pris à partie par un congénère. Bref, il semblerait que les nouveaux venus veuillent les sauver. Ruse ou réalité ? Il serait temps de découvrir cela plus tard... s'ils survivaient à ce chaos.

Sa peur, pour l'instant, c'était de ne voir Pierre nulle part. Était-il coincé sous le premier *Ursus* tombé ? Elle cria à Pierre de sortir de dessous celui-ci, s'il s'y cachait encore. Mais elle ne vit aucun mouvement lorsque Sébastien acheva leur monture. Sans se sentir réellement en sécurité, sa compulsion de survie s'était retirée au deuxième plan de son conscient. Émergea alors, comme une lame de fond, sa terreur de ne pas savoir où était celui qui lui avait demandé son cœur et à qui elle l'avait donné.

*

Pierre avait entendu Christelle crier, mais il ne savait pas où elle était. Sa voix venait aussi des hauteurs. Cela faisait plusieurs fois qu'il essayait de monter sur celui qui dansait la gigue pour lui marcher dessus, mais sans succès. Celui-là, dès qu'il sentait son poids, se jetait contre le mur pour l'écraser. Il l'avait toujours déjoué, mais là, il avait décidé d'arrêter de jouer.

Il coupa la première jambe. L'embardée de son agresseur faillit le jeter sous ses pattes. Il brisa celle dont il avait senti le vent du

Cridoa

Terminer la guerre interminable

mouvement. Il savait que s'il en brisait une autre, le mastodonte allait tomber, il fallait donc qu'il s'arrange pour ne pas rester dessous. Il se dirigea vers l'arrière, ne voulant pas être confronté à sa trompe, même s'il risquait d'être confronté à celle de celui qui le suivait.

Au moment où il sortit de sous l'Ursus, il coupa la patte arrière droite et sauta aussitôt sous le corps du dernier qui, lui, se trouvait aux prises avec un autre adversaire. Il comptait trouver la tête et la trompe, mais il vit son arrière-train. Celui qu'il venait de quitter vacilla. Persuadé de ne pas se faire attaquer par le dernier, il coupa l'autre patte arrière et son adversaire se coucha violemment. Heureusement qu'il n'était plus dessous, il n'aurait survécu ni au choc de sa chute ni au poids total de l'être immense qu'il venait d'abattre comme un colosse aux pieds d'argile. Bon ! Les pattes étaient constituées d'os, de tendons et de chair. Elles étaient, du coup, plus sensible à sa hache que l'argile cuite du fameux colosse de l'antiquité. Cette matière se cassait, mais n'incluait pas la douleur qui était infligée aux combattants.

À ce moment-là, il dut se déplacer rapidement, car le quatrième Ursus en voulant se défendre de son assaillant recula et faillit le piétiner. Pierre monta rapidement sur le cadavre et y trouva Christelle qui se jeta dans ses bras. Elle pleurait de soulagement.

*

– Je t'ai appelé ! Tu ne répondais pas ! hoqueta la jeune fille. J'avais beau me dire qu'il ne fallait pas te distraire pour ta survie, j'ai vraiment eu peur que tu sois resté sous un des mastodontes !

Tant qu'elle était engagée dans sa survie, elle n'avait pas senti ce besoin de pleurer. La peur et la colère prenaient toute la place dans son espace émotionnel. Mais la détente venue avec le fait que plus personne n'essaie de la tuer et l'apparition de Pierre, sain et sauf, avait apporté le besoin de décharger la tension. Alors seulement, les larmes étaient arrivées. Pierre l'enlaça et la berça en lui caressant le dos, le temps que leurs émotions s'apaisent.

*

Les trois humains descendirent de leur tatami aérien et Sébastien, courut voir Camille qui était toujours allongée dans son sac de

Terminer la guerre interminable

couchage, ni endormie, ni éveillée. Rassuré qu'elle n'ait en rien pâti de cette échauffourée, il était alors remonté pour les rejoindre. Il tendit à Pierre et Christelle les miroirs qu'ils avaient laissés par terre dès que les Gravidisis étaient morts. Les nouveaux venus avaient l'air de vouloir les aider, mais la prudence étant mère de sûreté, ils tenaient à être armés contre les rayons de quelque nature que ce soit.

Enfin, le dernier Ursususis fut abattu par un congénère. Le silence, impressionnant après le charivari de la bataille, envahit le tunnel. Un Radazagari à la robe bleu nuit s'avança en contournant le dernier Ursususis abattu. Il parla d'une voix calme, mais avec un débit prudent.

– *Tous ceux qui luttent contre le Radia Stridina et ses sbires sont nos alliés. Alliés, qui êtes-vous ?*

– *Bonjour, je m'appelle Pierre, voici Christelle et Sébastien, notre amie Camille a été touchée par un rayon et ne répond plus à rien. Avant que vous nous disiez la façon de l'aider à revenir à elle, sachez que nous sommes des êtres humains venant de la planète Terre. Nous étions en visite sur la planète Radamaqui, votre planète d'origine, porte-parole, et le chaman des Ursususis nous a demandé d'accompagner l'enfant envoyé chaque année. Il nous a demandé, si nous le pouvions, d'arrêter cette séparation difficile pour eux qui a lieu depuis des temps immémoriaux.*

» *Nous entrerons dans les détails lorsque nous serons dans une situation sécurisées. Savez-vous ce qu'il est advenu de Razradarek, l'enfant que nous avons vu éclore et que nous avons accompagné dans votre monde ? Mais surtout, que faire pour ramener notre amie à elle et à nous ?*

– *Une autre question, ajouta Christelle. Comment pouvez-vous nous assurer que vous n'êtes pas des taupes qui voudraient s'infiltrer dans notre groupe ?*

– *Je ne connais pas le mot « taupe », mais vous avez l'habitude de la guerre, si vous connaissez la ruse que le Radia Stridina utilise de temps en temps pour nous détruire ! Il nous envoie des « touché-es-claves » qu'il utilise comme espion de nos actions. Est-ce la signification de ce mot inconnu ?*

Cridoa

Terminer la guerre interminable

– *Oui, répondit Christelle. Nous ne connaissons de la guerre que ce qu'en racontent certains qui l'ont vécu ou les historiens qui les ont étudiées. Elle appartient à l'histoire de l'humanité, mais pas à notre expérience directe. Bien qu'adultes, nous sommes trop jeunes pour avoir connu la plus récente de notre pays. Mais dans notre culture, nous apprenons à l'école ce qui s'est passé dans plusieurs d'entre elles.*

– *Donc, reprit Pierre, pouvez-vous répondre à la question de Christelle ? Quelle garantie pouvez-vous nous donner sur le fait que vous souhaitiez nous aider et non nous conduire au tyran ?*

– *Nous ne pouvons vous donner que la garantie d'être venu vous aider. Nous avons réussi à délivrer l'enfant arrivé juste avant vous. N'est-ce pas un acte de bonne volonté vis-à-vis de vous ? Il n'a pas pu dire son nom, car il avait déjà été touché par le rayon C.*

– *Comment faire revenir Camille et Razradarek ?*

La tension dans la voix de Sébastien faisait monter lentement cette dernière vers les aigus. Il avala sa salive pour tenter de retrouver une voix normale.

– *Pour l'instant, nous ne pouvons rien faire pour eux. Ils sont désactivés, mais pas en danger tant qu'ils n'ont pas été mis en présence du Radia Stridina. Il n'y a que lui qui puisse les rendre perméables aux manipulations des « Voix ». Je vous propose de nous suivre dans le Sanctuaire de la Résistance le plus proche d'ici. Si vous restez là, d'autres attaquants vont venir.*

– *Possédez-vous la « Vue lointaine » ? demanda Christelle. Savez-vous quand ils risquent d'arriver ? Ne risquent-ils pas de nous attendre dehors, là, maintenant ?*

– *Nous sommes venus en force. Des amis tiennent le complexe de grottes, répondit un des Ursusuis dans la pensée des humains. Mais il faut se dépêcher si on veut éviter de se faire repérer et suivre !*

La voix de cette personne que les humains ne pouvaient pas repérer émettait une note d'urgence évidente qui laissait transparaître sa peur. C'est ce qui décida Pierre.

Terminer la guerre interminable

– OK, je propose que nous leur fassions confiance. À moins qu’il soit un très bon acteur, l’urgence dans sa voix semble sincère.

Ses amis étant d’accord, ils rassemblèrent rapidement leurs affaires, levèrent Camille qui n’avait toujours pas bougé. Elle se laissa faire pour mettre son sac sur le dos, mais elle ne pouvait pas tenir le montant du sac alimentaire. Sébastien intervint.

– Amis ursusuis, ceux de l’autre côté du tunnel nous ont pris sur leur dos, car si nous marchons, notre petite taille par rapport à la vôtre vous ralentirait énormément. L’un d’entre vous accepterait-il d’en faire autant ? Nous ne connaissons pas la rapidité des Gravidisis, mais nous avons bien vu la différence avec les Radazagaris ! Le chemin que Goukati le Radazagari effectuait habituellement en un jour et demi, nous l’avons parcouru, avec difficulté, en deux et demi. Zrigrinaynl, de l’autre côté du tunnel, nous a fait parcourir sur son dos en un quart d’heure un chemin, qu’à pied, nous avons parcouru en cinq jours. Le chaman nous a transporté tous les quatre avec notre matériel et a précisé qu’il nous sentait à peine. Si l’urgence est aussi grande que vous le dites, il paraît nécessaire que vous nous portiez.

– D’accord, montez sur mon dos ! Mais vite ! dit le mastodonte qui se trouvait juste derrière le porte-parole en se couchant.

Sébastien grimpa le premier suivi de Pierre, puis les jeunes hommes envoyèrent la corde à nœuds. Christelle fit d’abord monter les sacs, puis ceux des réserves alimentaires. Ensuite, elle réfléchit à la meilleure façon de faire monter Camille, car il lui serait impossible dans son état absent de se débrouiller seule. Elle passa la corde autour de son corps et la cala sous ses aisselles avant de mettre ses mains dans les poches de son manteau. Les deux garçons s’arcboutèrent et la hisserent sur la plate-forme que représentait le dos de leur taxi. Christelle grimpa enfin après avoir vérifié qu’elle n’oubliait rien à l’endroit où ils avaient bivouaqué. Dès que les quatre amis furent assis, ils annoncèrent qu’ils étaient prêts.

L’Ursusuis barrit pour sonner la retraite. Le groupe fit demi-tour de sorte que les jeunes gens se retrouvèrent en fin de colonne sur leur monture. Le porte-parole, lui, avait contourné le groupe d’intervention, pour

revenir à sa tête. De leur point de vue, Christelle dénombra cinq Ursusis. Pierre marmonna qu'il valait mieux attendre que la tension s'apaise avant de demander le nom de celui qui avait accepté de les aider à sortir du piège au plus vite. Christelle hocha la tête pour exprimer son accord. Sébastien semblait trop concentré sur sa contemplation désolée de Camille pour avoir entendu.

Un de leurs guides avait parlé d'un complexe de grottes. Effectivement, ils avaient l'impression de se trouver dans un clone de celui des Bridaïs, mais à l'échelle des Ursusis. Les cavités permettaient d'accueillir au moins quatre membres de ce peuple si volumineux. Celle qui servait à l'accueil des enfants envoyés du monde Radamaqui semblait la plus grande en comparaison avec celles où ils purent jeter un coup d'œil en passant devant leurs entrées.

Christelle qui observait toujours leur colonne nota que le contingent venu à leur rescousse était constitué, outre les Ursusis, de deux Radazaris en plus du porte-parole et dix Gravidisis. Les plus lents marchaient en tête, donc les quatre Ursusis suivaient leur rythme.

Il leur fallut bien trente minutes pour sortir du dédale souterrain. Arrivés à l'air libre, les humains furent éblouis. Il faisait très chaud, l'astre du jour se trouvait à mi-chemin de son zénith. Pour l'instant, Christelle commenta qu'ils ne savaient pas s'il s'agissait du matin ou de l'après-midi. Rien ne garantissait que l'astre du jour se levait à l'Est comme sur Terre.

La végétation sur les pentes de la montagne où s'ouvrait le complexe de grottes tirait sur le jaune de la sécheresse. On voyait que quelque temps plus tôt il y avait eu pluies et lumière. L'herbe en gardait la mémoire, car elle avait pu pousser à une belle hauteur. Mais Christelle observa qu'il ne restait que la lumière. Cette dernière avait privé la végétation du bleu qui constituait le vert de sa croissance pour ne lui laisser que le jaune annonciateur de la mort en absence d'une ondée salvatrice.

Christelle proposa à ses amis de profiter du temps de trajet pour manger. Ils sortirent un peu de viande boucanée ainsi que les fruits ronds venant de la gorge qui abritait la source chaude et que Sébastien avait nommée «rafael». Ils ne savaient pas combien de temps ils se

Terminer la guerre interminable

garderaient, ils avaient donc décidé de garder les pignes et les noix pour le moment où le stock de ces fruits humides serait épuisé. Ils firent descendre le tout à grand renfort d'eau. La jeune fille exprima son inquiétude vis-à-vis de la quantité d'eau restante. Elle espérait que là où ils les amenaient, il y aurait une source potable. Camille mangea les aliments mis dans sa main et but de l'eau. Avant de s'endormir pour une sieste en alternance avec ses amis, Christelle alimenta le journal.

Pendant son tour de veille, puisqu'il avait pris le premier, Pierre repensa aux vies qu'il avait prises pour se défendre. Il sentait douloureusement son conflit intérieur entre sa volonté de ne jamais tuer et son inconscient qui avait agi pour le maintenir en vie. La première s'appuyait sur sa foi en Dieu et celle en l'Homme raisonnable, c'est-à-dire capable de raisonner et d'être raisonné. Le deuxième avait activé des mouvements réflexes et une force dans l'attaque qu'il ne savait pas pouvoir déployer.

Pendant qu'il pensait à ses actes, sa peur rétrospective et sa tristesse pour ces vies achevées dans la violence et pour Camille aux yeux vides, son regard quitta le paysage pour se fixer sur Christelle endormie. Ses longs cheveux châtain éparpillés autour de sa tête dessinaient une auréole qui tranchait sur le marron inhabituellement clair de la robe de l'Ursus qui les portait vers la sécurité. Il ne pouvait pas voir ses yeux marron profonds et curieux, mais il les devinait tant il les avait souvent scrutés. Son visage était paisible dans son sommeil, détendu. Son rêve devait être agréable. Pierre aurait voulu le partager avec elle. Il voulait l'accompagner en tout temps, même lorsqu'ils habiteraient à Toulouse le temps de leurs études universitaires. Pour-raient-ils revoir leurs conditions d'hébergement et demander à leurs parents de se partager un appartement ? Sérieux l'un comme l'autre, ils pourraient partager leur vie tout en suivant leurs études ! Il en était persuadé.

Était-il raisonnable de penser à filer le parfait amour à Toulouse ? C'était un futur lointain, alors qu'ils entraient dans un monde en guerre.

Il avait pris une vie, plusieurs même, mais que se passerait-il si un des belligérants prenait celle de Christelle ? Ou son âme, comme pour Camille ? Pourrait-il garder assez de sang froid pour l'aider ou, comme

Terminer la guerre interminable

Sébastien, le chagrin et la colère le conduirait-il vers la violence ? Il le comprenait, mais pour sauver Camille, ils allaient devoir garder les idées claires pour raisonner et observer. Rester en vie et garder leur intégrité. Voilà son diagnostic pour se sortir de cette situation !

Sébastien vint relever Pierre.

– Va dormir tant que tu le peux, moi je ne peux pas. Je réveillerai Christelle si le sommeil daigne se présenter pour me faire oublier l’absence de Camille.

– Patience ! répondit Pierre en lui serrant le bras pour lui montrer son soutien. À tous les trois nous la ferons revenir ! J’en suis persuadé.

Sébastien regardait le paysage par coups d’œil, mais il observait surtout sa compagne. Cela faisait longtemps qu’il avait pris conscience que son besoin de la protéger dans la cour de toutes les écoles qu’ils avaient fréquentées était soutenu par l’amour qu’il lui portait. Au lycée, elle attirait les garçons comme les moucheron se précipitaient vers la lampe qui les brûlerait.

Elle ne les brûlait pas, ne criait pas, ne pleurait pas. Elle les rejetait les uns après les autres, uniquement par son indifférence ! Il n’avait pas voulu être rejeté, lui aussi. Il voulait garder sa relation privilégiée qu’il avait avec elle au sein de leur quatuor, il s’était donc contenté de la regarder de (pas trop) loin.

Bien sûr, entre temps, il contait fleurette aux camarades qui tournaient autour de lui. Il le savait, la plupart des filles étaient attirées par les grands. Il se détachait dans la classe par sa taille depuis la seconde. C’était pratique ! Les filles les plus grandes de l’école lui arrivaient à peine au menton. Il pouvait voir par-dessus la tête de celles qui lui parlaient et observer ainsi Camille. De loin.

Mais la vie et la lumière avaient quitté ses yeux. Les paillettes de bleu et de vert qui illuminaient son regard étaient devenues ternes. Là, elle ne dormait pas, mais son inertie lui tordait le cœur. Il se souvenait de ces magnifiques trois jours qu’ils avaient passés tous les deux. Juste tous les deux. Heureusement qu’il avait engrangé dans sa tête et dans son cœur ces mémoires pour lui rappeler comment elle était ! Mutine

et joyeuse lorsqu'elle se sentait en sécurité. Frêle de corps, forte d'âme. Lumineuse à ses yeux.

Sébastien laissa éclore un sourire d'autodérision lorsqu'il se dit qu'il pensait à Camille comme Christelle parlait parfois. Il était surprenant de voir son amie, si sérieuse, penchée sans arrêt sur une découverte ou une autre, devenir par moment poète. Ces moments arrivaient de façon inattendue, ce qui les rendait mémorables. Camille, à l'opposé, était hypersensible à tout et s'émerveillait souvent de la beauté d'une fleur ou de la forme d'un nuage qui lui rappelait quelque chose de beau.

Endormie, réellement ou absente comme maintenant, quand il observait Camille, il s'imaginait au musée, regardant une sculpture de quelque beauté grecque ou latine. Elle en avait la peau laiteuse, mais la chaleur de ses yeux et celle de ses cheveux souples blond-roux mettait de la vie là où les statues n'étaient qu'inertie. Rêves d'un passé oublié.

Sébastien, toujours en regardant Camille, pensa aux vies qu'il avait soufflées. Il ne regrettait rien. Il tuerait vingt fois, si c'était possible, celui qui lui avait pris « sa » Camille. Chrétien ou pas chrétien, quand on se faisait attaquer, il fallait riposter. Le « tu ne tueras point » était bel et beau pour ceux qui auraient l'idée de tuer « gratuitement » ou en tout cas sans raison valable. Mais se défendre lorsqu'on était attaqué alors qu'on ne l'avait pas provoqué ? Ça, c'était une raison valable ! Non, il ne regrettait pas la mort du Gravidisis.

Par contre, il regrettait de n'avoir pu mettre fin aux souffrances des deux premiers Ursusis. Oui, ils les avaient attaqués, Pierre et lui, mais ils se trouvaient sous l'influence des « Voix », comme disait le porte-parole du groupe de Résistants. C'étaient des marionnettes, comme disaient Christelle et Pierre. Mais s'il n'était pas prêt à se laisser tuer, il ne se réjouissait pas de les avoir laissés mourir à petit feu. Il n'avait trouvé la solution qui aurait pu leur épargner les souffrances qu'à un moment où sa survie était en jeu, au cœur de la bataille. Rien de tel que de craindre de mourir pour voir apparaître la créativité lui permettant de rester en vie ! Mort, comment aurait-il pu sortir Camille de sa vacuité ?

Christelle se réveilla. Elle regarda Pierre dormir quelques secondes, puis se leva et proposa à Sébastien de prendre Camille dans ses bras et d'essayer de dormir. Ils devraient rencontrer les chefs de ce groupe probablement en fin de journée. Elle lui recommandait de faire en sorte d'être assez reposé pour avoir les idées claires. Sébastien la remercia et alla se coucher, enveloppant Camille dans ses bras, comme un enfant malade.

Christelle regarda le ciel, l'astre du jour semblait juste au-dessus d'elle, comme le prouvait son absence d'ombre sur le dos de l'Ursus qui les menait vers la résistance aux tyrans. Elle nota l'heure sur sa montre – sept heures du matin – et la reprogramma à douze heures. Elle aurait dorénavant une vague idée du temps qui passe dans ce monde.

Ce repère temporel établi, Christelle observa de nouveau Pierre en train de dormir. Son visage carré et dynamique était pour l'instant détendu. Son rêve avait l'air agréable. Elle aimerait bien le partager avec lui. Elle avait de tout temps aimé partager avec lui : ses joies et ses découvertes. Pourquoi pas ses rêves ?

Il s'était bien rasé, mais n'avait pas demandé à ce qu'elle lui coupe les cheveux. S'il continuait ainsi, bientôt, il pourrait les attacher en catogan. C'était assez à la mode, chez les jeunes hommes, mais Pierre n'avait jamais suivi les modes. Lui voir les cheveux aussi longs encadrant ses yeux noisette, lorsqu'il la regardait, faisait drôle. Ils commençaient à boucler. Christelle imagina Pierre avec un accroche-cœur sur le front comme les « Mignons » du passé ! Ce pourrait être amusant ! Pour carnaval, peut-être, car enfin, cela ne lui ressemblait pas !

Elle était triste qu'il ait dû tuer, car ils en avaient parlé dans le passé, s'il y avait encore eu le service militaire obligatoire, il aurait demandé à faire partie des objecteurs de conscience. Il refusait de tuer, quelle que soit la raison de la guerre. Pourtant, là, devant l'agression, pour se protéger et protéger les autres, il avait été obligé de le faire. Elle était fière de lui, fière de sa pondération et de son courage. Combien de fois avait-elle entendu dire certains copains de classe que les négociateurs étaient des couards ? Comme si vouloir résoudre les conflits par la négociation était un acte de lâcheté ! Ceux qui glosaient sur

Terminer la guerre interminable

la lâcheté de Pierre parce qu'il préférerait la discussion à la violence, auraient dû le voir attaquer l'Ursus vingt fois plus grand qu'eux !

Christelle sourit en voyant Pierre sourire aux anges. Tant mieux s'il n'avait pas emporté la violence de leur dernière soirée dans son rêve ! Elle repensa à la façon dont il l'avait ramenée dans son corps lors de sa dernière expansion de conscience. Quelle gratitude elle envoyait à l'Univers, à Dieu, à dame Nature d'avoir créé l'acte d'amour physique et les réseaux neuronaux permettant autant de ressentis merveilleux pendant qu'il se partageait !

Christelle regarda Sébastien, ses cheveux raides hirsutes autour de ses traits soucieux. Son rêve ne l'aidait pas à oublier l'état de Camille. Lui aussi s'était rasé après son bain dans la source chaude. Il avait demandé à Camille de lui couper les cheveux. Elle l'avait assez bien réussi, mais les avait laissé nettement plus long que ce qu'il arborait en sortant de chez le coiffeur, chez eux. Peut-être avait-elle envie d'y revenir souvent, pour le plaisir de s'occuper de lui ? Peut-être tout simplement, car il faisait moins militaire et plus étudiant ainsi !

Lorsqu'elle l'avait envoyé se coucher, ses magnifiques yeux verts d'eau exprimaient toute la tristesse et le souci qu'il se faisait pour la jeune fille qu'il protégeait depuis aussi longtemps qu'elle se le rappelait.

Christelle regarda pour la première fois depuis qu'elle avait pris cette veille, ce qui l'entourait. La région était vallonnée. Elle était heureuse d'avoir un taxi qui leur épargnait les efforts de ces déplacements, car il fallait monter pour descendre et remonter plus loin. Elle imaginait le temps qu'il leur aurait fallu pour parcourir ce chemin. Chargés ou pas, ils auraient marché plusieurs jours pour parcourir le chemin de la dernière heure. Cela aurait largement donné le temps aux sbires du Radia Stridina de les retrouver !

La colonne se déplaça dans ce paysage lumineux, répétitif et vide de vie pendant plus de six heures avant d'arriver à un autre complexe troglodyte et de s'y enfoncer. À ce moment-là, les trois amis étaient réveillés et observaient le paysage. Camille, debout au centre des bras de Sébastien, ne regardait rien. Au moment où le groupe pénétrait dans le tunnel et commençait la descente vers les chefs des Résistants,